



Depuis quinze mois, la vie des mouvements de jeunesse belges est chahutée. Si les plus jeunes ont pu continuer à se réunir, les ados ont dû trouver des parades pour organiser des activités à distance. Cet été, quelque nonante-cinq mille jeunes et leurs encadrants s'apprêtent à se retrouver sous des bulles dont ils espèrent voir la taille agrandie.

Pouvoir s'adapter et se réinventer

DES CAMPS D'ÉTÉ SOUS DES BULLES SÉCURISÉES

Jacques BRIARD, Christian MERVEILLE et Michel PAQUOT

« **A** défaut de réunions, grâce aux technologies, nous avons pu rester en contact et faire avancer nos projets. Tout en regrettant d'avoir dû abandonner celui d'un camp à l'étranger », témoigne Jane, passée en septembre dernier des Éclaireurs (douze-seize ans) aux Pionniers (seize-dix-huit ans). Son camp de l'été 2020, elle l'a vécu « comme une belle bulle de quinze jours, même si ce fut sans activités habituelles, comme les sorties à l'extérieur ». Sa sœur Louise, vingt ans, est animatrice chez les Baladins (six-huit ans), tout en poursuivant des études en soins infirmiers. Elle insiste sur « le besoin de sortir de chez soi, de se retrouver, d'être en lien, de rire, de bouger. Même s'il a fallu rapidement déchanter et innover dans les pratiques d'animation pour maintenir des liens grâce à des réunions par zoom, à des petits carnets de défis et des groupes facebook. Jusqu'à la reprise de réunions en présentiel par groupes de dix, évidemment sans l'ambiance du grand groupe, mais permettant de mieux nous connaître ».

DIRECTIVES STRICTES

Depuis quinze mois, la vie des mouvements de jeunesse est pour le moins... mouvementée. Lors du premier confinement, tout a été arrêté, et ce n'est que dans la deuxième

quinzaine de mai que l'autorisation d'organiser des camps a été donnée. Ceux-ci se sont déroulés dans d'excellentes conditions, moyennant quelques directives

« L'été dernier, sur nonante-cinq mille jeunes, seuls dix-sept ont été contaminés. »

strictes à respecter : bulles limitées à cinquante personnes, respect strict des règles sanitaires (lavage des mains, désinfection des courses, etc.) ou interdiction de dépasser un rayon de cent cinquante kilomètres au-delà des frontières. « Le bilan est particulièrement positif, tant du point de vue sanitaire que de l'apport aux enfants, se félicite Gilles Beckers, chargé des relations extérieures à l'ASBL Les scouts. À l'intérieur des bulles, les interactions étaient tout à fait normales. Seuls les groupes de plus de cinquante personnes ont dû s'adapter. »

Les scouts sont l'un des cinq mouvements de jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec les guides, le patro, les faucons rouges et les scouts pluralistes. « Sur les nonante-cinq mille enfants partis en camp l'an dernier, tous mouvements confondus, seuls dix-sept d'entre eux ont été contaminés, soit 0,02%, poursuit le responsable scout. Et individuellement, sans l'apparition de clusters. On a ainsi montré qu'on était en mesure de mettre en place des mesures sanitaires efficaces. »

VEILLÉES EN LIGNE

Dès septembre, les activités ont pu reprendre, avant l'arrivée de la deuxième vague à l'automne. Si les moins de douze ans ont continué à se réunir, cela n'a pas été le cas de leurs aînés. Les animateurs ont ainsi été amenés à innover par écran interposé, en proposant d'installer une tente dans son jardin, en organisant des veillées en ligne, des défis ou des jeux de pistes à suivre en solo ou en famille. Les plus grands ont aussi ouvert des canaux de discussion, des forums, etc. « Si les groupes ont continué à fonctionner, beaucoup de membres nous ont pourtant fait part de leurs difficultés face à la perte de motivation ou du sentiment d'équipe », remarque Denis Toune, secrétaire général de la Fédération nationale du Patro.

À Braine l'Alleud, les différents mouvements de jeunesse partagent "La Pomme", un local qui ressemble à un ancien entrepôt aménagé. Les jeunes n'y ont plus accès, sauf pour aller entreposer ou rechercher du matériel. Ils se rencontrent alors à l'extérieur, dans un parking près de la gare ou dans un petit bois non loin de là. En ce samedi de début mai, ils se retrouvent pour leur réunion hebdomadaire. À part les masques portés par les animateurs, tout a l'air normal. Chacun est heureux d'être là pour passer un moment ensemble. « Nous avons une centaine d'animés de tous les âges répartis en sections, explique Chloé Bruffaerts, coprésidente du Patro Sainte-Agnès. Nous partons ensemble au camp et partageons le même lieu, les repas et certaines activités, comme les veillées. L'été dernier, nous avons donc été amenés à diviser notre période de camp en deux, mettant en place des groupes qui ont successivement occupé l'endroit réservé. Si cela n'a pas été facile, ça faisait du bien de partir et de voir du monde. »



RELATION DE CONFIANCE

L'année a été surtout compliquée à gérer pour les treize ans et plus. « On a bien tenté de leur proposer des animations par visioconférence sous forme de jeux, mais ils n'ont pas trop accroché, poursuit l'animatrice. Ils étaient déjà devant leur écran pour l'école. Certains ont quand même apprécié de garder ce contact entre eux. Un mouvement de jeunesse est surtout un lieu où, au travers des moments de jeux et d'activités partagés dans une relation de confiance, chacun grandit à son rythme, avec les autres. On peut y être cent pour cent soi-même et se développer tel que l'on est avec l'aide des animateurs. »

Cet été, les mêmes règles vont présider à l'organisation des camps, limités à des bulles de cinquante. Une taille que les différents mouvements voudraient voir agrandie. Même si les scouts campent par tranches d'âge, sur les quelque mille huit cents troupes, plus de deux cents dépassent néanmoins la jauge fatidique. Et chez les patros, qui partent tous ensemble, la moyenne des groupes tourne autour de cent jeunes. « Notre projet éducatif se retrouve moins dans ce système de bulles, même si leur capacité est finalement assez secondaire, relativise Denis Toune. L'important est le respect des règles sanitaires à l'intérieur. Et on est assez confiant dans la jeunesse : quelle que soit la taille des bulles, elle a les moyens de gérer la situation. C'est pourquoi on milite pour conjointement leur agrandissement et leur imperméabilité, en se centrant sur les activités pédagogiques. On préfère en effet voir les groupes vivre de la manière la plus normale possible, quitte à être dans une sphère d'isolement. Ce qui ne veut pas dire que tous les contacts avec l'extérieur soient interdits, les visites bien cadrées peuvent être convenablement gérées grâce à une bonne préparation en amont. »

COMME UN CHALLENGE

« Les jeux à l'extérieur, dans les villages ou dans les bois, ou les rencontres avec les habitants du lieu seront limités au maximum, précise quant à lui Romain Castelet, attaché de presse des Guides. Il faut aussi tenir compte des règles mises en place par la commune où se tient le camp. On doit vraiment prendre cette situation comme un challenge

à relever, faire encore plus appel à la débrouillardise et à la créativité. L'expérience de l'an passé a montré que les groupes avaient parfaitement su s'adapter à la situation avec un grand sens des responsabilités. » Étalonnée en quatre "branches" de cinq à dix-sept ans, la fédération compte environ vingt-mille guides réparties sur quelque six cent cinquante camps. Seule une cinquantaine devra se scinder en deux.

Pour la gestion des arrivées et des départs, les guides aménageront, comme l'an dernier, une zone *kiss and drive*. Cet espace permet aux parents de déposer et de reprendre leurs enfants sans sortir de voiture, afin de n'entrer en contact ni avec les autres parents ni avec le staff. Chaque groupe partira avec un kit signalétique afin de bien délimiter la zone. Pour pallier la frustration de ne pas pouvoir se rencontrer, certains groupes prévoient, avant le camp, des visioconférences avec les parents.

« Un mouvement de jeunesse est surtout un lieu où chacun grandit à son rythme, avec les autres. »

Quant aux camps à l'étranger, c'est encore l'inconnue, même si, en Flandre, la règle des cent cinquante kilomètres a été abrogée. « On a pris les devants en fermant les destinations les plus lointaines et en se limitant aux pays limitrophes, explique Gilles Beckers. On a instauré une durée de trajet maximale permettant de rapatrier les enfants de manière autonome. En cas d'apparition d'un cas covid, les enfants doivent en effet se mettre en quarantaine, ce qui n'est pas pris en compte par l'assurance. Nous voulons donc que les parents puissent faire l'aller-retour sur une journée. » Vu cette restriction, la demande de camps en Belgique, principalement en province du Luxembourg, a dès lors fortement augmenté, avec un risque de saturation. « Cette problématique existe depuis plusieurs années, observe Romain Castelet. Certains groupes s'y prennent un, deux, voire trois ans à l'avance pour réserver un endroit. Heureusement, on voit régulièrement arriver de nouveaux propriétaires. » Et voilà pourquoi, chaque été, le sud de la Belgique est constellé de tentes. ■

Des regards sur les autres

UN CAMP OUVERT À LA DIFFÉRENCE

Christian MERVEILLE

La pandémie n'empêchera pas l'organisation d'activités originales, même si cela se fera de manière modérée.



PROJET.
L'unité Le Roc-La Cascatelle envisage cet été avec de jeunes handicapés mentaux.

« **C**ette année, on a eu le temps de s'adapter. Nous avons envisagé de partir avec un groupe de jeunes handicapés mentaux. Nous passerons donc une semaine dans un gîte à Chevetogne et une autre sous tentes près de Verviers. Durant tout ce temps, nous vivrons ensemble toutes sortes d'activités. Le côté social, les rencontres, l'accueil de l'autre et le service seront ainsi conservés. Ce sera bien un camp exceptionnel grâce à la présence de ces jeunes qui nous ouvriront à la différence. » Responsable des Pionniers dans l'unité Le Roc-La Cascatelle de Malonne, Valentine Morris s'enthousiasme pour ce projet inédit qui cadre parfaitement avec leur raison d'être. La section a demandé le

soutien de *Gratte*, une structure qui, par le biais de loisirs et de voyages, favorise la rencontre entre jeunes valides et d'autres en situation de handicap mental. S'ils sont un peu déçus de ne pas partir à l'étranger, les Pionniers se réjouissent néanmoins de pouvoir vivre un "camp différent" de ceux qu'ils ont toujours connus.

L'unité malonnoise propose à tous les jeunes à partir de cinq ans des activités guides et scoutées. Les "Pios", comme ils se nomment entre eux, rassemblent les plus âgés arrivés au terme d'un parcours qui a mené les garçons des Baladins aux Éclaireurs, et les filles, des Nutons aux Aventures. Cette apothéose se concrétise par un camp à l'étranger avec un double objectif : découvrir un pays, sa beauté et ses

habitants, et se rendre utile à travers un service offert à une association locale. Cela exige une organisation logistique de longue haleine et une préparation pratique qui occupent la petite troupe de longs mois. Il s'agit aussi de réunir des fonds pour pouvoir réduire les coûts.

« *Quand j'étais "Pio"*, se souvient Valentine, nous sommes partis en Roumanie. Nous avons repeint et rafraîchi une école et nettoyé une rivière durant une semaine. Cela pour le côté humanitaire. L'autre semaine consistait à découvrir le pays par des excursions. » L'an passé, les Pionniers auraient dû se rendre en Bulgarie afin de rencontrer des personnes âgées dans un home, les animer et les divertir. Pour cause de confinement, le projet a été interrompu. ■

INDICES

DÉMISSIONNAIRES.

Mgr Johan Bonny, évêque d'Anvers, estime que près de 700 personnes ont quitté les paroisses de son diocèse depuis la confirmation, par le Vatican, de l'interdiction des bénédictions d'unions de couples homosexuels.

RÉSISTANTS.

Le 10 mai dernier, une centaine de prêtres catholiques allemands membres du mouvement "L'amour gagne" ont publiquement béni, dans tout le pays, des unions entre personnes homosexuelles, afin de s'opposer aux volontés romaines sur ce sujet.

HARMONIQUES.

C'est à l'intérieur de la cathédrale épiscopale Saint-Marc que, chaque après-midi, les habitants du centre de Seattle (USA) sont invités à se faire vacciner contre la covid, au son de l'orgue. L'un des plus grands de la ville. Une ambiance qui relaxe les patients, et peut convaincre les personnes hésitantes.

PERSÉVÉRANTS.

Tout au long du mois de mai, un "marathon de prière à la Vierge" s'est déroulé à l'initiative du pape François. Il ne proposait pas pour ces "coureurs de fond" de prier non-stop pendant tout le mois, mais bien de suivre les offices de prière du chapelet organisés dans trente sanctuaires mariaux de par le monde, chacun assurant le service un des jours du mois. Pas de quoi s'essouffler donc : les adeptes du genre n'avaient qu'à se brancher sur YouTube.

SOLIDAIRES.

Avec l'argent récolté en 2020, Cap48 et Viva For Life vont financer 286 projets à hauteur de 16 millions d'euros dans les secteurs du handicap et de l'aide à la jeunesse. 44% de l'argent va à l'achat, l'aménagement ou la construction d'infrastructures pour améliorer la qualité de l'accueil et les conditions de vie, 34% au financement des ressources humaines et matérielles et 22% à l'acquisition de véhicules adaptés.